

« On ne fait rien de grand sans de grands hommes, et ceux-ci le sont pour l'avoir voulu. »
écrivait le Général De Gaulle.

L'une des raisons majeures de la crise sans précédent que traverse aujourd'hui le Liban, est sans doute précisément la pénurie des grands hommes, d'hommes d'Etat dignes de ce nom, dotés d'un sens de l'intérêt public, d'une vaste culture leur permettant d'appréhender les choses de manière à la fois globale et profonde, et de cette clairvoyance susceptible de les aider à prévenir les périls et à résoudre les problèmes les plus épineux.

Parmi les grands hommes dont notre pays peut s'enorgueillir, il y a assurément Michel Chiha qui nous réunit ce soir à l'occasion de la parution de cette belle Anthologie publiée à l'initiative de la Fondation Chiha et qui me paraît indispensable pour mieux mesurer l'importance de ce penseur et pour le faire connaître auprès de la nouvelle génération qui l'a hélas un peu oublié.

Journaliste, éditorialiste, poète essayiste, banquier, député, Michel Chiha aura été pour ses contemporains, à en croire la romancière Evelyne Bustros, un véritable exemple.

« Il fut, dit –elle, notre pionnier, le tremplin où nos âmes s'initiaient à l'envol vers des sommets purs, notre maître en piété tolérante et en patriotisme respectueux de l'âme d'autrui." Ses valeurs sautent aux yeux quand on parcourt les textes que nous propose cette Anthologie.

Journaliste au quotidien « Le Jour », Michel Chiha a publié un nombre incalculable d'articles édifiants qui apportent une réflexion originale sur les événements de son temps. Ils sont au temps de mise en garde d'un observateur éclairé, soucieux de proclamer des vérités vitales pour le devenir de son pays, et d'un analyste préoccupé par les problèmes de son temps.

Ils méritent encore que l'on s'y attarde. D'abord en raison de leur valeur historique : on y découvre le portrait d'un Riad El Solh ou d'un Abdel Hamid Karamé, on y accompagne la formation de l'Etat libanais, sa lutte, son évolution.

Ensuite, Jean Salem a su étudier de façon remarquable dans son Introduction à la pensée politique de Michel Chiha.

Des articles comme la philosophie du confessionnalisme au Liban confessionnel, sont précieux. Ils expliquent bien le phénomène du confessionnalisme, envisagé par Chiha comme le garant de l'équilibre libanais, à condition qu'il soit exercé avec mesure comme l'a brillamment démontré M. Fayad.

"Nous sommes de ceux-là qui soutiennent avec une extrême vigueur, dit-il, comme le Liban étant fait de minorités confessionnelles, il faut entre elles, pour que le Liban vive, un permanent équilibre. C'est dans la représentation nationale qu'il faut chercher."

En théoricien de l'Etat libanais, il a toujours appelé au vivre ensemble et au respect de ce qu'il appelait de minorités associées.

Mais en dépit d'un certain idéalisme, il a su se montrer lucide et prudent. « Le rêve, écrit-il, serait évidemment de voir les libanais tous et subitement d'accord. Mais ce n'est, ce ne peut être qu'un rêve. Personne ne fera le miracle de les unifier en un jour. Il faut cependant que les Libanais se gouvernent de façon à atténuer le paradoxe de leur situation. Il faut qu'ils durent suffisamment pour obtenir un état d'équilibre permanent. »

Il n'imaginait pas à l'époque que certains partis confessionnels exerceraient un jour leur hégémonie sur les autres communautés créant un Etat dans l'Etat au mépris de cette notion d'équilibre permanent qu'il souhaitait et au mépris de la fameuse mise en garde de Gebran Khalil Gebran « Malheur à une nation divisée dont chaque parcelle revendique le nom de nation. »

Conscient que les censeurs de la vie publique commettent eux-mêmes les actes répréhensibles qu'ils reprochent aux autres, avec véhémence, Michel Chiha fustige aussi l'indiscipline individuelle qui règne et avec elle l'indiscipline collective et appelle le peuple libanais et l'Etat à se réformer en précisant non sans ironie que ce qui s'impose ici dans le domaine du civisme, c'est d'abord un rappel à la pudeur. عيب أو الحياء comme ont dit.

A l'heure où notre pays est miné par la corruption et le clientélisme, cet appel à réformer les mentalités et les institutions, apparaît d'une brûlante actualité.

Pénétré de son apparence méditerranéenne, Michel Chiha a vu grand, il a vu loin, la Méditerranée demeure un concept de géo-histoire qui n'a rien perdu de son actualité : "jusqu'au Maghreb et jusqu'à l'Espagne, écrit-il, la Méditerranée appartient à tous ses enfants. Nous la revendiquons comme d'autres la revendiquent parce qu'elle est le lien harmonieux de toutes les pensées qu'elle baigne, elle est la seule mer intérieure des lettres et des arts, de la poésie et de la musique, plus que toute autre mer, au-dessus des préjugés et des violences, elle est un signe d'équilibre et de fraternité."

La Méditerranée c'est aussi cette terre meurtrie qu'on appelle la Palestine. Parce qu'il était visionnaire et que l'injustice le révoltait, Michel Chiha a beaucoup écrit sur ce pays avec la sagesse qui l'a toujours caractérisée.

Le 5 décembre 1947, il annonce sans ambages : "la décision de partage de la Palestine par la création de l'Etat juif est une des erreurs les plus considérables de la politique contemporaine."

"D'une chose apparemment petite, les conséquences les plus surprenantes vont sortir. Ce n'est pas offenser la raison que d'écrire que cette petite histoire contribuera à ébranler la terre dans ses fondements." On est en 1947.

Mais cette attitude visionnaire ne s'accompagne nullement d'un antisémitisme haineux et primaire. "Si le sionisme reste à nos yeux un péril majeur et un des grands désagréments du monde contemporain, écrit-il, nous saurons d'une aucune façon admettre une justification morale ni politique de l'antisémitisme renaissant."

Craignant de voir le Liban livré à son tour aux ingérences étrangères, il écrit : « Nous revendiquons le droit pour le Liban d'avoir une politique étrangère proprement libanaise. Nous en avons le devoir. »

Il écrira ailleurs : "pour la paix et le bien commun , appliquons-nous à consolider notre propre domaine avant de jeter nos regards sur celui des autres. »

Editorialiste au style percutant, Chiha publiait aussi en fin de semaine dans « Le Jour » des propos dominicaux, ils sont riches d'enseignements moraux, imprégnés de mysticisme et d'espoir. La politique ici est secondaire, elle n'est que prétexte pour une méditation profonde sur la destinée de l'homme qui, face au désordre ambiant, face au chaos du monde, se réfugie dans la foi pour donner un sens à son existence.

Ses messages sont porteurs de sérénité et de sagesse. Ils appellent à la transparence dans le cœur, exaltent les valeurs humaines les plus nobles. En humaniste chrétien, Michel Chiha trouve dans la spiritualité le meilleur moyen pour échapper à ce qu'il appelle l'absurdité d'une existence qui ne serait que matérielle et limitée à une durée terrestre.

Malgré ses innombrables occupations, Michel Chiha fut aussi un grand poète. Dans sa préface à son recueil de poèmes « La Maison des Champs », il nous propose un véritable manifeste en faveur de la poésie et de l'imagination créatrice et c'est intéressant de savoir que ce texte que je vais vous lire a été donné au bac libanais il y a quelques années et c'était l'année où tout le monde a réussi parce que les correcteurs étaient en grève donc là où il est, il a dû à la fois être satisfait que personne n'a échoué à cause de lui et à la fois déçu de voir qu'encore de nos jours on puisse faire réussir tout le monde parce que les correcteurs sont en grève. Enfin, le Ministre de l'Education étant là, je parle sous votre autorité.

Il écrit : " un poème survie à un empire. Telle est la puissance de l'esprit et le souvenir des générations mortes peut ne se retrouver que dans un champ. La puissance que ce siècle met au service du laboratoire, il faut en mettre une part au service de la poésie. Et nous entendons par poésie tout ce qui est élévation de l'âme servie par l'harmonie du langage. Il y a des jours où sans poésie il n'y aurait plus de consolation ni d'espoir, ou sans elle, la nature serait sans voix. Les gouvernements sans horizon et sans allégresse ne savent plus son bienfait s'ils se servaient mieux d'elle, ils auraient moins de soucis et de plaintes et les vivants ne ressembleraient pas aussi souvent aux morts."

Hymne à l'art poétique, « La Maison des Champs », son recueil est empreint de nostalgie et de sagesse. Qu'il adresse une prière au Seigneur, ou qu'il invoque les poètes qu'il apprécie, qu'il s'exprime en alexandrin ou qu'il s'essaie en poème en prose, Michel Chiha témoigne là d'un talent poétique si affirmé qu'on ne regrettera jamais assez que son emploi du temps ne lui ait pas permis de se consacrer d'avantage à cet art où il a excellé.

En refermant l'Anthologie de Michel Chiha, on éprouve deux sentiments contradictoires. Un sentiment de bonheur à la lecture de textes parfaitement ciselés, porteurs de messages profonds et actuels et aussi un sentiment d'amertume en ce sens qu'il n'est plus là et il nous a laissés seuls dans le désert.

Michel Chiha incarnait une certaine idée du Liban. Il symbolisait la culture et l'ouverture d'esprit, il fut pour les libanais un guide politique et spirituel. Comme il est des proches décédés qui peuvent nous manquer, il est aussi des personnalités disparues qui peuvent manquer à tout un peuple, à tout un pays.

Je n'ai pas connu Michel Chiha mais je dois admettre qu'il me manque beaucoup.

Merci !